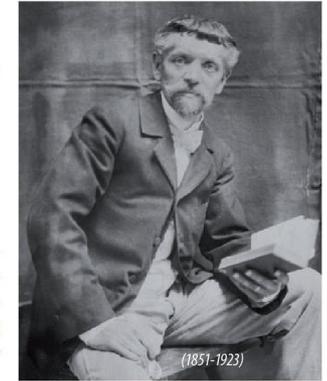


Léo-Paul Robert, célèbre peintre bernois



Le livre reproduit ci-contre est un véritable événement littéraire, artistique et historique. Disponible à notre rédaction, ce magnifique ouvrage, qui sort à l'occasion du centenaire de la mort de l'artiste, est l'œuvre de notre ami Olivier Gilliéron, d'abord connu et apprécié comme photographe naturaliste (voir notre numéro 75). Et voilà qu'entre autres livres, avec sa compétence et ses exigences de qualité (tant pour le texte et les illustrations que pour la mise en pages), il a eu à cœur de consacrer trois années de bonheur et de labeur à une monographie de son aïeul. Sa mère, Jacqueline Gilliéron-Robert, est en effet l'une des petites-filles d'Aurèle Robert, quatrième enfant de Léo-Paul Robert et de Berthe Robert-de Rutté. Pour nos lecteurs, Olivier a rédigé le résumé qui suit pour lequel nous lui sommes vivement reconnaissants. Précisons que notre auteur a bien mis en relief la foi chrétienne de ce grand peintre, dont l'une des préoccupations principales était d'œuvrer dans l'obéissance à son Seigneur et d'attendre l'inspiration de l'Esprit avant de se mettre au travail. Cet aspect essentiel de la vie de Léo-Paul Robert fera d'ailleurs l'objet d'un deuxième article dans le numéro suivant de notre magazine.



Léo-Paul-Samuel Robert, appelé Léo-Paul ou Paul, est né à Bienne le 19 mars 1851 et mort à Orvin le 10 octobre 1923. C'est durant sa petite enfance, au cœur du domaine familial du Ried, qu'il acquiert les rudiments de l'art naturaliste en autodidacte. D'une sensibilité hors du commun, il hérite des dons artistiques de son oncle Léopold (1794-1835) et de son père Aurèle (1805-1871), qui lui enseigne les bases de la peinture classique. Il poursuit sa formation à Munich (1869-1872), Florence (1872-1873) et Paris (1873-1875), où il séjourne par la suite à de nombreuses reprises. C'est durant sa période parisienne qu'il rencontre ses premiers succès avec *Les Zéphirs d'un beau soir* (1876), *Les Oiseaux dans la nature* (1879) et *Le Premier printemps* (1881).

Issu d'un milieu chrétien, Léo-Paul acquiert une foi inébranlable dès sa plus tendre enfance. Convaincu qu'il doit conformer son art à sa foi, il est confronté à

une absence totale d'inspiration qui le conduit, entre 1883 et 1885, à abandonner ses pinceaux. Après avoir vécu une expérience spirituelle marquante lors d'un séjour en Palestine, il

«Toute ma capacité vient de Dieu et c'est son inspiration que j'attends avec la simplicité d'un enfant qui demande du pain à son père.»

Léo-Paul Robert

revient à la peinture, notamment à la décoration de la cage d'escalier du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. Ayant pour thème

En pleine lutte intérieure, elle se remémore le chemin parcouru, la manière dont Dieu l'a amenée à dépendre de lui seul, comment il s'est manifesté dans les

une proposition d'accompagner, comme nurse, une famille se rendant en Égypte.

Accueil suisse en Égypte
Marguerite Blanchard rejoint l'Égypte le 17 octobre 1935. Elle est accueillie sur le port par Hans et Liliane Scheidegger, qu'elle a côtoyés en Suisse. Des liens plus étroits se tissent, nourris par leurs histoires respectives, partagées autour d'une tasse de thé dans le salon du couple à Alexandrie. Liliane évoque l'engagement missionnaire de ses parents, Maurice et Philippine Robert, en Afrique, et aussi la première rencontre avec Hans dans la propriété du Jorat-sur-Orvin, lieu de vie de l'artiste peintre Paul-André Robert. Cette amitié constitue une ancre dans la vie de Marguerite et ouvre une perspective pour les projets de la mission.

Vies transformées
Marguerite s'engage à l'hôpital anglo-suisse d'Alexandrie, appuyée par Liliane, également infirmière. Elle y rencontre des femmes et des hommes aux prises avec de profondes difficultés. Elle leur parle de l'amour de Christ. À son invitation, des dizaines de personnes commencent à fréquenter le salon de la famille Scheidegger, choisissant de se tourner vers Jésus-Christ. Plus tard, Liliane lui confiera: «Si tu n'étais pas venue à Alexandrie, nous n'aurions jamais pu tenir des rencon-

tres chez nous. J'aurais été incapable d'inviter autant de gens chez nous comme tu l'as fait.» En 1948, Marguerite décide de retourner en Suisse. Le jour de son départ, son amie Liliane Scheidegger donne naissance à François, son quatrième fils.

L'aventure d'une centenaire
Sur l'insistance de personnes l'invitant à raconter son histoire, Marguerite Blanchard décide de se mettre à l'établi à nonante-trois ans! Elle trouve le soutien pour écrire et pour donner forme à son récit auprès de François Scheidegger. Une nouvelle aventure commence avec le livre *Une vie rayonnante* publié récemment. À



dix-sept ans, Marguerite a reçu le verdict qu'il ne lui restait que quelques mois à vivre. Elle a vécu jusqu'à l'âge de cent ans, voyant et s'engageant dans plusieurs pays. La jeune femme qui a décidé de marcher dans un cœur à cœur avec le Seigneur a éprouvé la réalité de la parole de Dieu: «L'Éternel gardera ton départ et ton arrivée.» (Psaume 121:8a) ■

Nouvelle surprise gracieuse!

Heureux d'expérimenter fréquemment l'intervention du Seigneur dans la réalisation de votre magazine, nous avons été, une fois de plus, émerveillés de découvrir le lien entre cet article et la famille de l'artiste Léo-Paul Robert présenté ci-après! En effet, Liliane Scheidegger, amie intime de Marguerite Blanchard, n'est rien de moins que la petite-fille de notre artiste! On pourrait penser à une simple coïncidence mais, sachant que «le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito» (Albert Einstein), nous sommes reconnaissants de discerner ce nouveau clin d'œil divin et de rendre grâce à ce Père qui s'occupe si bien de tous les détails de notre vie!



Liliane Scheidegger

situations de détresse, de maladie, se révélant à elle. Elle mesure alors que le Seigneur ne lui demande pas de s'appuyer sur ses sentiments, ni de se méprendre du fait de sa santé fragile. Elle médite alors ces paroles: «Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.» (2 Corinthiens 12:9) En octobre 1930, Marguerite entre à l'École biblique de Genève, fondée par H.E. Alexander, rencontré en 1916. À l'issue d'une année nourrie par l'approfondissement de la Parole, elle témoigne de sa foi auprès des malades qu'elle accompagne. Elle voit la vie de nombreuses personnes transformées trouver en Christ la paix tant recherchée. Quelques années plus tard, arrive

La coupole surplombant les trois peintures monumentales. Avec Clement Heaton (bordures). Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel



l'avènement du Christ, cette œuvre imposante, constituée de trois grandes toiles entourées d'une vaste ornementation, mène le peintre au sommet de sa carrière. Elle lui permet de concilier sa double vocation artistique et religieuse et lui donne accès au statut d'artiste que l'on peut qualifier d'officiel.

Cette position vaut à Léopold la commande d'autres œuvres monumentales: une vaste toile destinée à servir de carton pour la mosaïque du Musée historique de Berne, sous le titre *L'Histoire et la Poésie en face des âges* et le décor de la cage d'escalier de l'ancien Tribunal fédéral à Lausanne, constitué de neuf peintures, dont *La*

justice enseignant les juges et *La justice amenant la Paix sur la terre*. L'artiste reçoit également d'importantes marques de reconnaissance de la part des autorités helvétiques, qui lui offrent des sièges à la Commission fédérale des beaux-arts (1891-1897) et à la Commission de la Fondation Gottfried Keller (1894-1918). ➔

De gauche à droite:
La justice enseignant les juges, 1902-1905
et
La justice amenant la Paix sur la terre, 1902-1905
Détrempé sur toile (et toile repoussée), 600x500 cm.
Lausanne,
Tribunal de Montbenon,
@ Musée historique de Lausanne, A. Come



L'Histoire et la Poésie en face des âges, 1898-1900
Mosaïque de la façade du Musée historique de Berne
Avec Clement Heaton (mosaïque)

Ayant pour titre *L'Histoire et la Poésie en face des âges*, l'œuvre présente au premier plan deux figures féminines personnifiant *l'Histoire* et *la Poésie*. La première apparaît sous les traits d'une vieille femme vêtue d'un sombre manteau qui, à la lueur de sa lampe antique, éclaire le passé obscur et consigne ses découvertes dans un grand livre. La deuxième, une jeune fille couronnée de laurier et tenant une lyre, répand des fleurs jaunes, bleues et blanches sur les pages du livre, transfigurant ainsi les faits prosaïques de l'histoire. Aux pieds de ces deux figures sont déposés des parchemins sur lesquels apparaissent des inscriptions, pour la plupart illisibles. L'arrière-plan de la composition est occupé par cinq figures symbolisant les principales époques histo-

riques, de l'Helvétie vêtue de peaux au seigneur florentin de la Renaissance, en passant par le général romain, le chevalier de l'âge féodal et le haut dignitaire de l'Église. Au-dessous d'eux, traversant l'œuvre sur toute sa largeur, défile le cortège interminable de l'humanité, tandis que plus bas s'ouvre un vaste paysage qui évoque les caractères particuliers de la campagne helvétique dans laquelle se déroulent différents drames de l'histoire. Alors qu'une série de crânes humains borde les parties supérieure et inférieure de la composition, une grande frise surmonte le tout et souligne la fonction du Musée historique en arborant différentes armoiries. Y figure également l'inscription latine *Sic transit gloria mundi* (Ainsi passe la gloire du monde).

«Dans le dédale effroyable d'idées jetées dans le monde, de la chaire, de la tribune, par le livre ou le périodique, les âmes ne savent où se réfugier et les seuls points solides auxquels elles peuvent s'attacher comme à de vrais jalons, ce sont des œuvres, des œuvres d'amour, de sagesse, de pureté, de beauté morale et de beauté artistique.»

Léo-Paul Robert



La Loi et la Grâce,
1889-1892,
avec Lucien Bégule.
Vitrail du
temple de Saint-Blaise,
@ O. Gilliéron

Malgré l'ardent désir de se vouer presque entièrement à la peinture religieuse, Léo-Paul ne réalise dans ce domaine qu'un vitrail, *La Loi et la Grâce* (1889-1892), pour le temple de Saint-Blaise et une peinture de grand format, *Le Bon Berger* (1916), pour l'église d'Orvin. C'est essentiellement par le paysage, terrain le plus solide de son inspiration, qu'il traduit le cantique éternel et joyeux

des œuvres du Créateur. À la fin de sa vie, il s'éloigne des milieux artistiques et religieux et s'établit à Orvin, au milieu du silence et des fleurs de montagne. Voyant ses rêves de peinture religieuse se dissiper, il se consacre à une représentation à la fois scientifique et artistique des chenilles et des oiseaux du Jura.

Par son mariage avec Berthe de Rutté, il devient père de dix enfants. Trois accomplissent une brillante carrière d'artiste peintre: Théophile Robert (1879-1954), Philippe Robert (1881-1930) et Paul-André Robert (1901-1977), une tradition familiale qui se perpétue aujourd'hui avec Marie-Françoise Robert (1939-) et son fils Jerry Haeggli (1970-). ▣



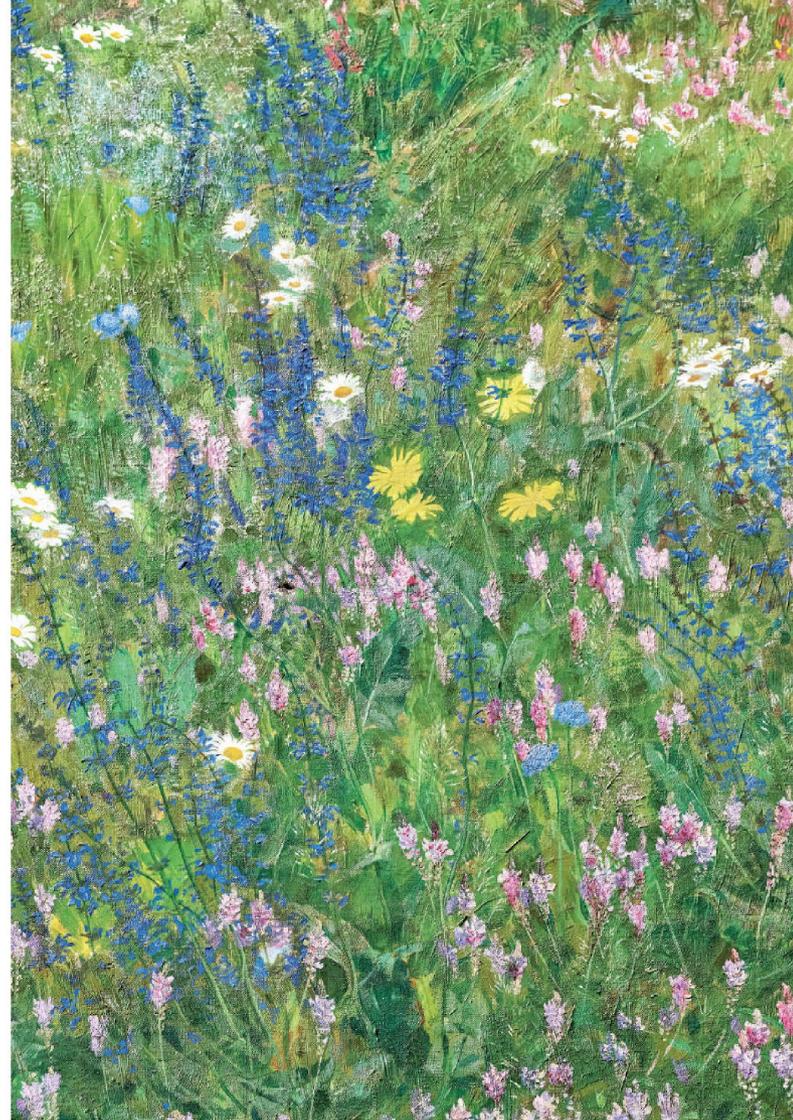
« C'est douloureux pour une âme qui a soif, de voir ainsi les hommes s'attacher à la nature des choses, aux choses elles-mêmes. C'est angoissant aussi parce que cela fait presque prévoir un cataclysme. »

Léo-Paul Robert



Portrait de Berthe de Rutté,
son épouse, vers 1877.
Huile sur toile, 55 cm (diamètre).
Fondation Collection Robert, NMB

Ci-dessous:
Portrait des fils aînés du peintre, 1882.
Huile sur toile, 76x76 cm.
Collection privée, @ O. Gilliéron



Les prairies fleuries
d'Engollon.
Détail de *Le Val-de-Ruz*
ou *La vie rustique*.
Musée d'art et d'histoire,
Neuchâtel

« Il n'y a plus de remède pour notre monde actuel, rien ne peut arrêter ce torrent qui monte par-dessus les berges... Il ne reste qu'une chose à faire: regarder en haut pour soi-même et pour les autres, leur crier comme on crie au feu: Sauvez-vous! et le crier en peinture ou autrement. »

Léo-Paul Robert

Samedi 13 janvier 2024 à 17 h, à Lucens
Galerie *Inspiration*, Grand'Rue 13
Conférence sur le peintre Léo-Paul Robert
avec diaporama
par Olivier Gilliéron, photographe naturaliste
et auteur de la monographie de son aïeul
résumée dans cet article.
Places limitées. Inscriptions obligatoires: 021 905 50 80